

Logiques de l'Agir : penser les pratiques collectives

Journées d'hommages à la mémoire de Robert Damien (1949-2017) et André Tosel (1941-2017)

Jeudi 31 janvier et Vendredi 1^{er} février 2019
 Université de Franche-Comté - UFR SLHS
 Grand Salon, entrée par le 18 rue Chifflet

Comité d'organisation : V. Bourdeau, F. Ferri, A. Macé, L. Perreau (contact vincent.bourdeau@univ-fcomte.fr, fabien.ferri@univ-fcomte.fr, arnaud.mace@univ-fcomte.fr, laurent.perreau@univ-fcomte.fr).

Comité scientifique : Christian Lazzeri (Université de Paris Nanterre), Thierry Martin (Professeur émérite, UBFC), Hervé Touboul (UBFC).

Le laboratoire Logiques de l'Agir souhaite rendre hommage à deux figures essentielles de son identité qui nous ont malheureusement quittés en 2017 : André Tosel et Robert Damien.

André Tosel, professeur à Besançon entre 1988 et 1995, fut le créateur du *Laboratoire de recherches philosophiques sur les sciences de l'action*, aujourd'hui renommé « Logiques de l'Agir ». Il a créé cette équipe d'accueil (EA 2274) en 1991, dans l'idée d'insuffler une nouvelle dimension aux recherches philosophiques sur la pratique, en intégrant à ces dernières, au-delà d'une grille marxiste à laquelle il était attaché, un horizon plus large quant aux cadres de l'action collective, qu'il s'agisse des cadres cognitifs (théories de l'action) ou de



cadres sociaux ou politiques (théories des institutions notamment) de cette dernière. Au moment où se crée le laboratoire, en 1991, une collection voit le jour aux *Annales littéraires* de l'Université de Franche-Comté, la collection « Agon ». Le premier ouvrage qui y paraît est emblématique du projet qui anime alors l'équipe bisontine de philosophes : il s'agit de *L'Esprit de scission*, dans lequel André Tsel revient, à un moment où elle est à son plus fort discrédit dans l'académie, sur l'importance de la figure de Marx. Il suggère de ne pas limiter la réflexion sur la praxis à la question des modes de production, à un « matérialisme de la production », mais d'y adjoindre un matérialisme de la pratique, ouvert à toutes les pratiques sociales, y compris la sphère politique, trop délaissée - parce que jugée idéologique - par le marxisme traditionnel. Dans cette perspective, Gramsci et Luckács font figures de « possibles ouverts ». On comprend à quel point, alors que le Mur de Berlin s'est effondré et que le bloc soviétique est en voie de dislocation, il y a urgence pour André Tsel à ne pas abandonner le terrain de la réflexion politique sur les pratiques collectives à la seule perspective libérale et individualiste. L'individualisme gagne en effet les esprits, dans les sciences sociales la théorie de l'agent rationnel domine et une forme de résistance intellectuelle doit se mettre en place à ses yeux.

Bien sûr une telle orientation oblige à repenser la place de la philosophie elle-même, son rôle en tant qu'outil politique - au service des puissants ou du mouvement social. Les premiers travaux publiés dans la collection Agon témoignent d'une telle inquiétude philosophique, que l'on songe au bel ouvrage de Jean-Pierre Cotten, alors enseignant-chercheur à Besançon, *Autour de Victor Cousin. Une politique de la philosophie* (1992). C'est l'ouvrage collectif dirigé par André Tsel, *Les Logiques de l'agir dans la modernité* (1992) qui fixe le programme des premières années du laboratoire. Dans ce dernier, figurent des noms directement impliqués dans la vie du laboratoire et augurant déjà de ses directions futures : Robert Damien, bien sûr, qui interroge « Action politique et conseil philosophique : la matrice bibliothécaire et ses ennemis », mais aussi Thierry Martin, Pierre Livet, Jean-Pierre Cotten, Christiane Chauviré, autant de noms familiers pour les membres actuels du laboratoire.



Repenser la pratique dans sa dimension plurielle, en particulier dans sa dimension politique, c'est aussi, comme le propose dans ses travaux Jean Robelin, enseignant-chercheur à Besançon entre 1992 et 1999, faire fond sur la possibilité de voir émerger au niveau des pratiques individuelles les institutions et les espaces sociaux qui pourront – dans des langages appropriés – maintenir l'idée d'une maîtrise collective des destinées communautaires ou humaines. Tel est le sens de son ouvrage intitulé *Rationalité de la politique* qui paraît en 1995. Les travaux d'Hervé Touboul, qui a rejoint le laboratoire en 2000, témoignent d'un questionnement voisin, en particulier son *Marx, Engels et la question de l'individu* (PUF, 2004).

Sans citer tous les ouvrages de la collection Agon de cette première période, mais pour donner à voir cette orientation que nous venons de dégager, quelques titres quand même, qui montrent une recherche collective extrêmement vivante : *Modernité de Gramsci ?* (1992), *La Démocratie difficile* (1993), *Formes de rationalité et phronétique moderne* (1995), *L'Action collective* (sous la direction d'André Tosel et Robert Damien, en 1998).

Arrêtons-nous un instant sur ce dernier ouvrage qui marque une transition entre l'époque Tosel et l'époque Damien, ou plutôt qui manifeste les convergences et les enrichissements possibles du concept d'action collective dans les pensées de l'un et de l'autre. L'ouvrage dresse en effet un panorama des plus complets des différentes manières de saisir l'action collective : de la coordination au conseil en passant par la planification. Y ont contribué de nombreux philosophes importants de cette fin des années 90, mais aussi des sociologues et des historiens, le dialogue entre les disciplines étant au cœur des réflexions menées dans notre laboratoire. Tous cherchent à cerner la réalité fondamentalement coopérative de l'agir humain : de Jacques Bidet à Tony Andreani, en passant par Yves Schwartz, Yves Cohen, Laurent Thévenot et bien sûr une grande partie des chercheurs bisontins (André Tosel, Robert Damien, Pierre Livet, Jean Robelin...).

Entre 1995 et 2004 s'ouvre ainsi une nouvelle période marquée par la présence à la tête du laboratoire de Robert Damien. Ce dernier dirige à la suite d'André Tosel



le laboratoire dans un esprit de forte continuité thématique. Mais l’empreinte propre de Robert Damien s’aperçoit dans l’orientation résolument dix-neuviémiste qu’il donne aux recherches menées au sein du laboratoire. S’ensuivent des travaux sur Proudhon, sur la philosophie sociale du premier XIX^e siècle, qui permettent de mettre l’accent sur des dimensions sans doute moins prégnantes dans l’approche marxiste de la philosophie de l’action : les mœurs, la religion, les formes d’attachement affectifs qui se nouent au cours des processus d’agir en commun, en particulier cette forme particulière qui est comme un climat de l’action collective, la confiance. Toutes ces entrées habitent les travaux de cette période, que viendront alimenter de nouveaux collègues comme Christian Lazzeri, Stéphane Haber, Hervé Touboul ou Frédéric Brahami, et auxquels contribuent d’anciens collègues, on songe bien sûr à Thierry Martin et Louis Ucciani.

Parmi les ouvrages publiés à cette période, là encore nous n’en citerons que deux caractéristiques de l’esprit nouveau qui anime le laboratoire : *La Production des institutions* (sous la direction de Christian Lazzeri) ainsi que *Conflit, confiance* (publié sous la direction de Robert Damien et Christian Lazzeri) qui regroupe les travaux de plusieurs années du séminaire de philosophie, institution du mercredi soir.

Bien sûr, il faudrait inscrire en héritage de cette période, un héritage que Thierry Martin, directeur du laboratoire de 2005 à 2018, a su entretenir, les deux ouvrages dirigés par Frédéric Brahami, publiés en 2008 et 2010 (*Les Affections sociales* et *Fraternité. Regards croisés*, avec Odile Roynette) ainsi que l’ouvrage coordonné par Arnaud Macé et Stéphane Haber (*Anciens et modernes. Par-delà nature et société*) ou encore le récent *La Nature du socialisme. Pensées sociales et conception de la nature au XIX^e siècle* (dirigé par Arnaud Macé et Vincent Bourdeau). L’ensemble de ces derniers ouvrages collectifs (auxquels on devrait ajouter *La Foule*, dirigé par Elena Bovo et Aurélien Aramini) poursuivent les pistes de réflexion lancées au laboratoire depuis sa création en 1991. S’y inscrit, en poursuite d’une philosophie des pratiques nourrie d’un marxisme élargi et d’une réflexion sur les affects sociaux, de nouveaux pans de recherches défendus par Thierry Martin : épistémologie pratique, inscription de l’action collective dans le



continuum nature-société, dialogue entre savoirs et société sous la forme d'un nouvel encyclopédisme.

Le parcours que nous avons retracé ici en quelques lignes insiste volontairement sur les dimensions collectives de la recherche qu'avaient à cœur de valoriser André Tosel et Robert Damien. Ce sont les vertus propres de l'agir collectif qu'à travers eux nous voudrions honorer, mais évidemment en rendant justice à leurs œuvres personnelles qui se mêlent à ces démarches collectives de recherche. Aussi nous vous proposons de nous réunir pendant deux jours les 31 janvier et 1^{er} février 2019 afin de leur rendre l'hommage qu'ils méritent.

